

manger. Nous qui étions petits, nous n'étions pas aptes à prendre une nourriture si solide : rampant sur la terre nous ne pouvions atteindre à ce pain qui était au ciel. Qu'est-il arrivé ? Ce pain est descendu lui-même au sein de la Vierge ; et là il s'est transformé en une nourriture que nous pourrions prendre."

La croissance.

"Considérez encore sa chasteté, sa charité, son abaissement volontaire, et sur son exemple croissez en pureté, croissez en dilection, croissez en humilité et de la sorte suivez votre mère...

Voilà comment elle est notre mère, et pourquoi nous lui devons l'honneur....."

LA MORT DU LEGIONNAIRE

Il s'appelait Alain le G..., et était natif de Quimperlé. Engagé à 18 ans, il ne lui restait plus que quelques mois pour atteindre sa retraite et aller rejoindre au pays la mère âgée et infirme dont il était l'unique soutien. Pour quelles raisons ce gars breton, d'abord entré dans la marine, l'avait-il quittée pour endosser la tenue du 2e étranger ? Nul n'aurait pu le dire. Il était bon soldat, franc camarade, aimé de ses chefs. C'est là tout ce qu'on en savait.

Dernièrement, la dysenterie le terrassait ; il lutta quelque temps, puis, hier matin, il s'endormit dans les bras d'une émule des Filles de la Charité, d'une compatriote aussi, Mme de B..., une des douze infirmières volontaires de la " Société des Secours aux Blessés militaires ", venues de France, avec l'autorisation du Ministre de la guerre, pour soigner dans les hôpitaux militaires les blessés et les malades du corps de débarquement.

Pendant toute la nuit qui précéda la mort, l'infirmière avait veillé le mourant, l'encourageant, l'entourant de ses soins. Puis, lorsque l'âme du pauvre légionnaire fut retournée à Dieu, avec une douceur infinie l'infirmière ferma les yeux du